

Meursault (Côte-d'Or). En Maison-Dieu

Isabelle Pignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10973>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 243
ISBN : 978-2-271-07555-0
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Isabelle Pignot, « Meursault (Côte-d'Or). En Maison-Dieu » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10973>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Meursault (Côte-d'Or). En Maison-Dieu

Isabelle Pignot

- 1 Le site « En Maison-Dieu » est une léproserie datée des XII^e et XIII^e s., constamment occupée et modifiée, particulièrement aux époques moderne et contemporaine. Elle se compose de trois bâtiments autour d'une cour quadrangulaire : une église à nef unique et chevet plat, une salle des Malades (XVI^e-XVII^e s.) et un bâtiment nord transformé en soues à cochons et dont seul le mur septentrional conserve des assises médiévales. Le bâtiment oriental, lié à la réutilisation du site en exploitation agricole au XIX^e s., est mis à bas dès 2002, de même que l'ancienne clôture au nord et à l'est du site.
- 2 Une première opération de fouilles en 2010 a permis la découverte d'un nouveau bâtiment situé dans l'axe de la porterie et correspondant à la salle des Malades médiévale. Dans un espace funéraire mis au jour devant le chevet, douze sépultures orientées O-E ont été découvertes. L'un des individus est porteur de la lèpre, ce qui atteste bien de la fonction de léproserie assumée lors des diverses périodes d'épidémies.
- 3 Une opération complémentaire, programmée sur trois semaines en juillet 2011, a concerné une bande d'1,20 m de large et 1,35 m de profondeur le long du mur gouttereau sud de la chapelle. Cette investigation, motivée par la nécessité de reprendre en sous-œuvre les fondations, a permis le dégagement des fondations des murs de la nef et du chœur, ainsi que de trois contreforts. Il apparaît clairement que les contreforts de la nef ont été ajoutés plus tardivement. La chapelle est édifiée dans le second tiers du XIII^e s. et voûtée d'un berceau souligné de doubleaux. Les fortes poussées des voûtes ont contraint à l'ajout de contreforts sur les murs gouttereaux, sans doute dès la seconde moitié du XIII^e s. Ceux-ci ne sont pas chaînés aux murs gouttereaux, excepté par quelques rares boutisses. Ces observations sont confirmées par l'étude de leurs fondations qui ne sont pas liées à celles du mur gouttereau sud. Par contre, les contreforts du chevet semblent d'origine et mis en œuvre en même temps que les assises du pignon. Les fondations du contrefort SE sont étroitement imbriquées dans celles du mur sud du chœur, ce qui étaye cette hypothèse.

- 4 Cette seconde opération a été l'occasion de découvrir un nouvel espace d'inhumation contre le mur gouttereau sud de la chapelle. Vingt-huit sépultures ont été mises au jour. Les fondations du mur gouttereau semblent s'inscrire comme un lieu privilégié et particulièrement recherché. Les inhumations apparaissent sur quatre, voire cinq niveaux, et les nombreux recoupements et réductions témoignent de l'attrait de cet espace et de sa longue utilisation dans le temps. Le long du mur sud du chevet, une succession de fosses sépulcrales a formé une longue tranchée creusée dans le substrat. Une fois cet espace « colonisé », les inhumations sont progressivement rejetées vers le sud et forment une seconde rangée à 1,50 m environ du mur gouttereau. Cette zone funéraire rejoint peut-être celle mise au jour lors du diagnostic, au sud des bâtiments de la léproserie, près de la clôture du site. En l'absence de fouilles exhaustives, nous ne pouvons statuer sur ce point.
- 5 Comme pour les inhumations devant le chevet, les individus sont orientés O-E (sauf une sépulture orientée E-O), en position de décubitus dorsal. Les modes d'inhumations sont modestes, en pleine terre, en linceul ou en contenant rigide se réduisant à de simples planches de bois calées par des pierres. Il n'y a que peu de mobilier accompagnant les tombes. Hommes, femmes, adolescents, personnes âgées sont représentés, tandis que les enfants semblent quasiment exclus de cette zone. Les femmes sont majoritaires. Les adultes repérés présentent de fréquents marqueurs d'accroupissement. Il pourrait s'agir de soignants et de familiers chargés de l'encadrement des malades, mais aussi de l'entretien de la léproserie et des domaines alentours. Un seul individu possiblement porteur de la lèpre est identifié. Ces inhumations datent vraisemblablement des XIII^e et XIV^e s. d'après les modes d'inhumation, les quelques céramiques et éléments métalliques découverts dans les comblements.
- 6 Ainsi l'opération de fouilles complémentaire de la léproserie de Meursault a permis de documenter les fondations des murs et des contreforts et de corroborer l'hypothèse d'une mise en œuvre en deux temps de la chapelle, mais aussi de découvrir un espace funéraire dense au contact du mur gouttereau, apportant de nouvelles informations sur la population ayant côtoyé le site.

INDEX

Année de l'opération : 2011